

Journées du Patrimoine 2012, visites organisées dans le canton de Vaud

Table des matières

- [Le Pont, villa Hauteroche, un manoir en béton armé](#)
- [Yverdon, temple de Fontenay, du béton pour l'architecture sacrée](#)
- [Eclépens, usine Holcim, de la pierre au ciment](#)
- [Cheseaux-sur-Lausanne, un château en chantier](#)
- [Lausanne, Palais de Rumine, sous les marches du Palais](#)
- [Lausanne, Tribunal fédéral de Mon-Repos](#)
- [Lausanne, maison de Mon-Repos et son parc](#)
- [Lausanne, château Saint-Maire, de briques et de grès](#)
- [Lausanne, bâtiment Perregaux, "feu le Grand Conseil"](#)
- [Puidoux, Marsens, une tour entre pierres et ciel](#)
- [Puidoux, domaine du Clos des Abbayes, des murs pour la vigne](#)
- [Villeneuve, carrière d'Arvel, des pierres et des hommes](#)
- [Prangins, château, marbres et faux-marbres](#)

Le Pont, villa Hauteroche, un manoir en béton armé

Le manoir Hauteroche est une maison hors norme dans un site extraordinaire. Propriété privée et fermée depuis plusieurs années, elle offre une occasion unique de découvrir une page d'histoire « combière » fort particulière, de retrouver la grande époque du tourisme et l'air parisien qui flotta sur le village du Pont au début du 20e siècle. Construite entre 1912 et 1914 pour Maurice Bunau-Varilla (1856-1944), richissime propriétaire du journal *Le Matin* à Paris, c'est une des premières villas réalisée en Suisse possédant une structure complète en béton armé selon la technologie développée par l'ingénieur français François Hennebique. Avec ses deux ailes perpendiculaires et son entrée dans leur angle rentrant, le manoir Hauteroche s'impose dans une mise en scène impressionnante. La répétition du procédé de l'encorbellement, que l'on constate à la fois sur le fait que les étages sont plus larges que la base de la demeure et sur les imposants balcons, illustre les possibilités techniques du béton armé.

Pensé comme une villa à la montagne, le manoir Hauteroche est à la fois novateur techniquement et très lié à son époque stylistiquement. Son profil et l'appareillage rustique de son socle le rattachent en effet à l'image du chalet. Les deux grandes pièces de son rez-de-chaussée comportent de vastes peintures murales. Après la mort de son premier propriétaire, la maison a passé en différentes mains, devenant centre de loisirs, camp de vacances et lieu d'accueil pour requérants d'asile. Désaffectée, elle a aussi été vandalisée et nécessite maintenant une restauration. Si sa construction

et son curieux premier propriétaire ont été entourés de légendes et de mystères, elle garde aujourd’hui encore quelques-uns de ses secrets intacts.

Yverdon, temple de Fontenay, du béton pour l’architecture sacrée

Le temple de Fontenay fêtera bientôt son cinquantenaire! En effet, celui-ci a été bâti entre 1963 et 1964. Construit pour faire face à un important accroissement de la population yverdonnoise, ses plans ont été dessinés par l’architecte Henri Beauclair, suite à un concours. Le jury a retenu un projet original, qui joue sur les horizontales et s’intègre bien dans le contexte suburbain des immeubles bas environnants. Le lieu de culte, introverti, sans vue sur l’extérieur, éclairé par une lumière naturelle zénithale périphérique, se dessine comme un lieu protégé, calme et apaisant. Un parcours architectural depuis la rue est mis en place grâce à quelques marches, un long mur et un plan d’eau, guidant le visiteur de l’extérieur jusqu’à l’espace sacré. Depuis sa construction, la plupart des aménagements d’origine ont été conservés. Les visites du temple de Fontenay permettront de présenter les recherches historiques en cours, et la récente révision du recensement architectural d’Yverdon. Ce dernier a tout particulièrement mis l’accent sur l’architecture en béton de la ville, qui est riche en ce domaine. Une belle occasion pour le public de se familiariser avec le patrimoine régional du 20e siècle.

Eclépens, usine Holcim, de la pierre au ciment

La roche est l’une des principales matières premières de notre pays. Les carrières où on l’exploite sont souvent perçues comme une atteinte au paysage. Pourtant, pour des raisons tant écologiques qu’économiques, il est préférable d’extraire la roche sur place et de la transformer en matériaux de construction pour un usage local, plutôt que de l’importer sur de longues distances. C’est à Eclépens que se trouve le plus grand site de l’entreprise Holcim en Suisse romande. Celui-ci a été mis en service en 1953. Les matières premières y sont extraites de deux carrières : le calcaire de type « pierre jaune de Neuchâtel », provenant de la colline du Mormont toute proche, et la marne issue de la molasse située sur le flanc opposé de la vallée. Environ 900'000 tonnes de ciment sont produites annuellement ; un ciment qui est destiné essentiellement à l’arc lémanique. La visite permettra de comprendre les différentes étapes de la fabrication du ciment : l’extraction des matières premières, le concassage, la mouture, la gestion des combustibles alternatifs pour la cuisson à 1450°C qui transforme la farine en clinker, la valorisation des rejets thermiques et finalement, la production des différentes qualités de ciment. Un voyage au centre de l’activité de la cimenterie pour aller au-delà des idées reçues.

La projection de films historiques montrera la construction des autoroutes, viaducs, barrages et autres ouvrages d’art de la région.

Cheseaux-sur-Lausanne, un château en

chantier

Construit au cours du 17e siècle par la famille de Loys, le Château d'En-Bas doit sa forme actuelle à une importante campagne de transformations dans les années 1770-1771. Cette campagne fut menée par Marc de Boutes, le nouveau seigneur du lieu. Dans son style baroque, l'édifice tient une place importante parmi les châteaux vaudois du 18e siècle, non seulement par ses vastes dimensions, mais aussi par son architecture caractéristique de cette période, attribuée à l'architecte lausannois Rodolphe de Crousaz. Celui-ci est l'auteur notamment du Grand Hôpital de Lausanne, aujourd'hui Gymnase de la Mercerie. L'ornementation des façades en pierre de taille constitue l'intérêt majeur du château de Cheseaux, aussi bien par son style, sa variété que la qualité de son exécution. Ces belles façades et leurs décors sculptés connaissent actuellement un important chantier de rénovation, que divers spécialistes vous feront découvrir. A l'occasion de ces travaux, le château a été récemment classé Monument Historique et bénéficie d'une subvention cantonale pour la restauration en cours.

Lausanne, Palais de Rumine, sous les marches du Palais

Le bâtiment, qui domine la place de la Riponne, a été construit dans un style Renaissance florentine entre 1898 et 1906 pour abriter l'Université, sa bibliothèque, ainsi que les collections scientifiques et artistiques du canton. Ses plans ont été dessinés par l'architecte lyonnais Gaspard André (1840-1896), suite au legs très important de Gabriel de Rumine, fils de princes russes installés à Lausanne.

Le Palais se vit et surtout se gravit au quotidien. Mais pour qui regarde vraiment ses murs, ses colonnes et ses multiples escaliers, il a beaucoup à révéler. Pour les architectes, le choix du matériau de construction dépend de sa résistance, de son coût et/ou de son esthétique. Pour le géologue, les roches du Palais de Rumine offrent un magnifique voyage dans le temps. En montant des marches extérieures en granite et en gneiss aux étages supérieurs bâti et sculptés dans un calcaire tendre, le visiteur parcourt 200 millions d'années! D'où viennent ces roches, comment se sont-elles formées? Le Palais de Rumine en abrite trois types: les roches magmatiques, les roches sédimentaires et les roches métamorphiques. Saviez-vous qu'on trouve ici des granites de Baveno, mais aussi ...d'Ecosse? Du gneiss de Biasca, mais aussi des roches plus locales, de Saint-Tiphon et de Villeneuve?

Cette balade dans le dédale des pierres de Rumine sera l'occasion d'évoquer la construction du bâtiment et les péripéties qui l'ont accompagnée, tout en observant de près le monde caché en ses murs. Dès lors, le visiteur averti ne gravira plus les marches du Palais de la même manière...

Lausanne, Tribunal fédéral de Mon-Repos

Le bâtiment du Tribunal fédéral, situé dans la partie nord du parc de Mon-Repos, a été inauguré en 1927. Il porte la marque du célèbre architecte lausannois Alphonse Laverrière, auteur notamment de la gare CFF et de la Tour Bel-Air. A l'intérieur, les escaliers monumentaux, les colonnes, les marbres, les salles d'audience, la bibliothèque dégagent une grande solennité, pondérée par d'élégants éléments Art déco, en accord avec la fonction du lieu. Ce palais de justice a toutefois été pensé dans un esprit moderniste, dégagé des styles historicisants en vigueur au moment de sa

conception. Sa structure en béton armé est enveloppée d'un placage de différentes pierres du pays : par exemple, le soubassement est en granit du Tessin, la façade principale et les ailes en grès coquillé, le socle des cours en Arvel gris et en roc du Jura, les encadrements des baies dans les cours intérieures en pierre jaune d'Hauterive. Quant aux belles cariatides du sculpteur Casimir Reymond, qui gardent l'entrée de la salle principale, elles ont été taillées dans le marbre noir de Saint-Tiphon. La visite permettra de découvrir l'architecture et l'histoire du bâtiment, de visiter les diverses salles d'audience, ainsi que de présenter le fonctionnement du Tribunal fédéral.

Lausanne, maison de Mon-Repos et son parc

Propriété de la Ville de Lausanne, la maison de Mon-Repos se situe au centre d'un magnifique parc, qu'elle partage depuis 1927 avec le Tribunal fédéral. La maison et son parc ont été aménagés par le financier veveysan Vincent Perdonnet qui, après avoir fait fortune à Paris, a acquis le domaine en 1817 et l'a transformé jusqu'en 1827. Il y a fait construire de nombreuses fabriques et dépendances : des écuries, une orangerie ou encore une tour néogothique. Située dans la partie nord du parc, cette dernière en est l'une des principales attractions avec son rocher, sa grotte et son souterrain. Cet ensemble constitue un bel exemple de la vogue romantique qui se plaisait à construire de fausses ruines. Les travaux de restauration menés il y a quelques années ont permis de lui redonner son aspect originel et de remettre la cascade en service.

Les façades de la maison sont traitées dans un langage néoclassique sobre. Par contre, l'intérieur fait montre de recherche et de luxe: le vestibule est notamment paré de dallages, de colonnes, de pilastres et d'une fontaine en marbre d'Arvel. Quant à la cage d'escalier, entièrement décorée de peintures en faux-marbre, elle vient d'être restaurée par la Ville, qui lui a ainsi redonné son éclat d'origine. Au premier étage, les salons de réception de la Municipalité seront exceptionnellement ouverts.

Lausanne, château Saint-Maire, de briques et de grès

Construit vers 1400-1430 pour servir de résidence aux évêques de Lausanne, le château Saint-Maire est demeuré dès lors le siège du pouvoir, passant tour à tour aux Bernois en 1536, qui y établissent leur bailli, puis aux Vaudois qui y installent leur gouvernement. Toujours occupé par le Conseil d'Etat qui y tient ses séances hebdomadaires, le château Saint-Maire est par conséquent rarement ouvert à la visite. Il est pourtant l'un des plus importants ouvrages militaires de la fin du moyen-âge dans la région, imposante masse de molasse et de brique, construite selon des modèles peut-être parisiens et italiens. A l'intérieur, ses aménagements médiévaux sont encore en partie conservés : plan, peintures de l'ancienne chapelle et du couloir, charpente. Mais la permanence de la fonction de siège du pouvoir politique a engendré de nombreuses rénovations et restaurations dont la dernière et sans doute la plus importante (1898-1915) est la mieux conservée et la plus représentative. A cette époque, archéologues et architectes tentent de rendre son aspect original à l'édifice, retouchant la façade et redécorant l'intérieur. Entre néogothique et Art nouveau, peintures, ferrures, vitraux et luminaires redonnent son unité perdue à la forteresse.

Ces visites seront une occasion unique de visiter le château Saint-Maire avant l'important chantier de restauration qui va s'ouvrir et qui sera présenté durant ces deux jours.

Lausanne, bâtiment Perregaux, “feu le Grand Conseil”

« La nuit du 13 au 14 mai 2002, brûlait le bâtiment dit de Perregaux abritant la salle du Grand Conseil vaudois. Au-delà de l’émotion qui s’ensuivit et de la perte historique du bâtiment, c’est également l’histoire des institutions vaudoises, de l’indépendance cantonale et de l’entrée du Canton de Vaud dans la Confédération qui ont disparu cette nuit-là. C’est l’élément tangible, historique et emblématique du pays de Vaud qui partait en fumée au matin du 14 mai. » (Bernard Clot, député).

De par son histoire, ses fonctions et sa symbolique, le bâtiment du Grand Conseil est assurément un édifice complexe. Ses murs racontent en effet une histoire qui commence à la fin du 13e siècle, avec la maison qui a longtemps été appelée « Cour du Chapitre ».

Sur cette base ancienne, l’architecte Alexandre Perregaux dessina en 1803 les plans d’un bâtiment devenu nécessaire pour le jeune Canton de Vaud : celui qui allait abriter son corps législatif. Le Grand Conseil y tint sa première session en mai 1804. Jusqu’en 1846, on y fondit aussi les pièces vaudoises, dans l’atelier de la Monnaie. Dès 1872 toutefois, on évoque des problèmes d’usage du bâtiment. On s’y sent notamment à l’étroit. En 1994 est lancé un concours d’idées pour le réaménager, en 2001 commencent des travaux de restauration sur l’enveloppe de l’édifice que l’incendie interrompt brutalement.

Aujourd’hui, le projet de reconstruction du Parlement, issu d’un concours international d’architecture est à bout touchant. Une reconstruction complexe qui, outre l’insertion du nouveau bâtiment dans le tissu construit de la Cité, doit aussi tenir compte de son poids symbolique et des usages qu’on en attend. Entre respect de l’ancien et exigences du présent (et du futur), « feu le Grand Conseil » attend de renaître de ses cendres.

Puidoux, Marsens, une tour entre pierres et ciel

C'est probablement l'évêque de Lausanne qui fit construire la tour de Marsens vers l'an 1160, pour servir de refuge aux moines. Le domaine viticole fut ensuite légué au couvent d'Humilimont, fondé par les sires de Marsens en Gruyères, mais la partie fortifiée, qui prit alors le nom de tour de Marsens, resta propriété de l'Evêché de Lausanne. A la fin du 15e siècle, la tour fut agrandie puis transformée en habitation, ce qui contribua à la préserver (elle reste unique en son genre). Après avoir appartenu à différentes familles, elle tomba en décrépitude au 19e siècle jusqu'au jour où, en 1867, le pasteur et historien de Lutry François Naef racheta le domaine (tour et vignes). Il y dirigea des travaux de restauration avec son neveu, Albert Naef, archéologue cantonal bien connu.

En 1969, les propriétaires, membres de la famille Naef, constituèrent une Fondation de famille pour maintenir la tour de Marsens et le mobilier exceptionnel qui s'y trouve. La tour, d'une surface d'environ 11m sur 11m, compte quatre niveaux. Quelques percements du 13e siècle subsistent encore, alors que le crénelage rampant, l'échauguette découronnée à l'angle nord, les grandes baies à croisée sud-ouest et la porte haute en façade sud-est datent de la fin du 15e siècle. Le terroir, le climat et les pentes abruptes offrent aux vignes des conditions exceptionnelles. Celles-ci n'en demandent pas moins un travail qui force l'admiration.

Puidoux, domaine du Clos des Abbayes, des murs pour la vigne

Le Clos des Abbayes est le premier des domaines viticoles acquis par la Ville de Lausanne. Ses 4,7 hectares s'étalent dans le Dézaley, à un jet de pierre de son voisin, le Clos des Moines. Difficile de comprendre le pluriel de son nom. Le Clos est en effet le fruit du travail des moines d'une seule abbaye, celle de Montheron, qui hérita de ces terres en 1142 de l'évêque de Lausanne. En 1536, à la Réforme, les biens de l'Eglise furent sécularisés et le Clos des Abbayes, alors appelé *Dézaley de Montheron ou d'En Bas*, fut donné à la Ville de Lausanne en échange de sa soumission et de la perte de son titre de cité impériale. Entre le 16e et le 18e siècle, les bâtiments du Clos des Abbayes sont composés, outre la maison d'habitation des vigneron, d'un four à pain, de pressoirs, d'écuries et d'un « curtil » (jardin potager). Une chapelle attestée en 1620 (mais datant probablement du 15e siècle) accompagne l'ensemble. La terrasse côté est a été aménagée en 1948. Des rénovations ont eu lieu au début du 20e siècle et en 1998. En 1935, après la rénovation et la construction de nouveaux bâtiments, on confia au peintre René Auberjonois la décoration de la salle de réception. La nudité de sa *Belle du Dézaley* provoqua un tollé dont les échos doivent encore s'entendre dans la salle des cuves. Les vignes en terrasses de Lavaux (inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco) ne sont pas un espace naturel, mais bien un paysage construit. Constitutifs de cette architecture paysagère, les murs de soutènement nécessitent des interventions régulières.

Villeneuve, carrière d'Arvel, des pierres et des hommes

Carrières d'Arvel SA est une entreprise centenaire qui produit plus de 500'000 tonnes par an de matériaux. Ceux-ci sont destinés prioritairement au ballast de chemin de fer et aux gravillons pour couches d'usure de chaussées. Les visites permettront de voir l'exploitation actuelle et de se familiariser avec ses aspects naturels et géologiques. L'histoire des carrières sera aussi retracée, et l'accent sera mis sur l'extraordinaire patrimoine construit dans la région avec cette pierre de qualité. En effet, les archives confirment l'exploitation de la pierre d'Arvel dès 1435 en tout cas. L'un des plus anciens emplois encore visible à Villeneuve est attesté par la convention passée le 5 novembre 1506 avec le tailleur de pierre Jacques Perrier pour la confection des voûtes de la nef et des bas-côtés de l'église. Ailleurs dans le bourg, cette pierre a été largement employée, notamment pour des encadrements de fenêtres et de portes de maisons privées, pour une fontaine néogothique, des portes et une colonnade au Collège du Lac. Au 19e siècle, on a fréquemment utilisé la pierre d'Arvel sous forme polie, lui donnant l'aspect du marbre, pour des dallages ou des cheminées. Par exemple, dans la luxueuse maison de Mon-Repos à Lausanne, autre site ouvert aux visiteurs les 8 et 9 septembre, un « marbre » rose-brun a été fourni par les marbriers Turel et Doret pour les colonnes, les pilastres et la fontaine du vestibule inférieur ainsi que des dallages et plusieurs cheminées des étages.

Prangins, château, marbres et faux-marbres

En 1723, le richissime banquier Louis Guiguer acquiert la seigneurie de Prangins. Il fait construire un nouvel édifice dans le style français de l'époque. Dès le début, la grande pièce du rez-de-chaussée sert vraisemblablement de salle à manger et de salle de réception. L'héritier et neveu de Louis Guiguer, Jean-Georges, décide d'aménager cette pièce en salle d'apparat, probablement dans les

années 1760. Un sol et une magnifique fontaine en marbre la décorent depuis lors de manière luxueuse pour les grands repas et les bals.

Différentes salles du rez-de-chaussée étant en cours de rénovation, les visiteurs pourront découvrir le chantier, voir un artisan du faux-marbre à l'œuvre, et explorer en exclusivité les coulisses de la nouvelle exposition permanente.